



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Aspects futurs de l'utilisation des terres peu fertiles

H. Spitzer

Citer ce document / Cite this document :

Spitzer H. Aspects futurs de l'utilisation des terres peu fertiles. In: Économie rurale. N°116, 1976. Les produits alimentaires stratégiques - deuxième partie. pp. 53-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1976.2460>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_116_1_2460

Fichier pdf généré le 08/05/2018

ASPECTS FUTURS DE L'UTILISATION DES TERRES PEU FERTILES

Hartwig SPITZER

Professeur à l'Universität Giessen, RFA

SEPARATION DE LA PRODUCTION AGRICOLE ET DE L'UTILISATION DES SURFACES EN ZONES RURALES

Les progrès techniques, biologiques et économiques libèrent sans cesse des capacités de production agricole. Les grandes réussites des instituts scientifiques et des exploitations agricoles conduisent au déclin du secteur économique agricole, ce qui est presque tragique. Jusqu'ici la main-d'œuvre surtout s'est détournée de l'agriculture ; mais dans l'avenir une proportion considérable des surfaces agricoles utilisables sera soustraite à la production.

Cette évolution inéluctable pose cependant des problèmes de population et de politique économique régionale : quelles surfaces soustraire, et pour quelle affectation ?

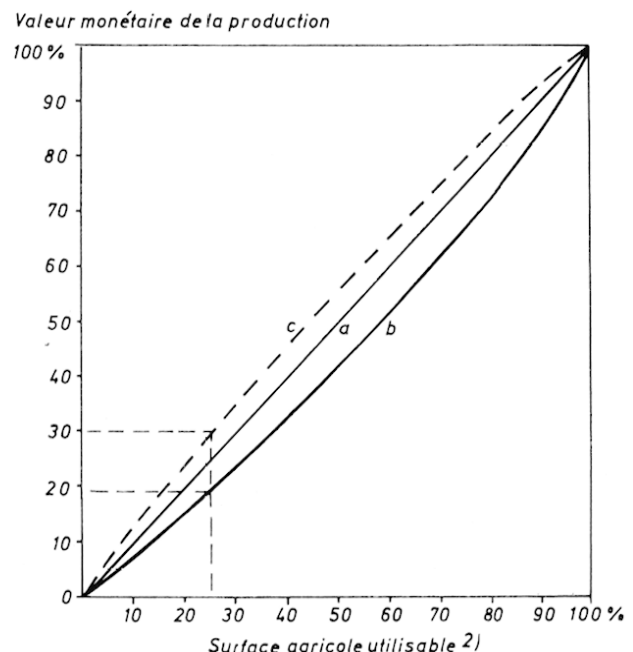
L'observation de l'évolution régionale antérieure montre une perte de compétitivité des régions montagneuses d'altitude moyenne qui occupent une part considérable du territoire de la Communauté Européenne. Des calculs théoriques de comparaison entre régions agricoles permettent de prévoir, pour l'avenir, une différenciation plus forte entre les grandes régions de culture et les régions montagneuses d'altitude moyenne (1). Aussi faut-il admettre que ces dernières, défavorisées, seront les plus touchées par la diminution des surfaces agricoles utilisables. L'agriculture de ces régions est caractérisée par la culture fourragère et l'élevage bovin ; l'exploitation des terres pentues et les besoins en bâtiments y exigent des dépenses relativement élevées ; or les revenus sont faibles en raison des rendements relativement bas.

L'élimination de ces surfaces amènera-t-elle une détente sensible sur les marchés agricoles ? La réponse est affirmative, du moins pour la RFA. La répartition géographique de la valeur de la production agricole en Allemagne (voir figure, courbe b) est dans l'ensemble assez régulière, la part de la production laitière, qui pèse d'un poids particulièrement lourd sur le marché agricole de la Communauté, est plus forte dans les régions à faible rendement que dans celles où le rendement est élevé (voir figure, courbe c). Ainsi les régions au rendement le plus bas qui représentent 25 % de la surface agricole utilisable, fournissent 19 % de la valeur

de la production agricole totale mais 30 % de la valeur de la production laitière.

Indépendamment de l'évolution agricole interne, des changements sont également constatés dans l'utilisation du sol. Non seulement dans les régions fortement peuplées, à haut niveau économique, mais jusque dans les campagnes profondes se multiplient les affectations non-agricoles de surfaces cultivables. Ce phénomène

Figure 1
Répartition géographique de la valeur de la production agricole
et de la valeur de la production laitière¹⁾
en République Fédérale d'Allemagne 1971



a = ligne de répartition régulière
b = valeur de la production agricole
c = valeur de la production laitière
--- exemple

1) Produit brut calculé (rendement unitaire x prix unitaire)

2) Surface agricole utilisable des "Landkreise" et "kreisfreie Städte" suivant la valeur croissante de la production agricole DM/ha

(1) BERTHOLD, Heinz : « Zur Produktivität landwirtschaftlicher Standorte ». Dissertation Giessen 1974.

Source: d'après KEIM, Günter: Regionale Spezialisierung und regionale Konzentration in der Landwirtschaft der Bundesrepublik Deutschland, Gießen 1976

se traduit directement par l'extension des zones vouées à l'urbanisme et aux communications, et indirectement par la création de zones protégées et de zones de loisirs. En conséquence, dans d'importantes régions des territoires nationaux, les différents secteurs économiques se disputent la terre ; l'affectation du sol n'est plus uniquement agricole et sylvicole (2).

Ces deux tendances, progrès de la production agricole et développement des affectations du sol, font

qu'en zone rurale, l'unité qui existait jusqu'ici en Europe Occidentale et en Europe Centrale entre production agricole et utilisation du sol, n'est plus (3).

Une tâche apparemment unique donne naissance à deux activités : production agricole rationnelle suivant des principes de rentabilité, et développement des zones rurales. Le secteur agricole ne peut plus supporter seul la charge de développer les zones rurales, la société tout entière doit assumer cette tâche.

ALTERNATIVES D'UTILISATION

L'urbanisation incessante aboutit même, dans certaines régions, à la raréfaction de la terre. Des constructions s'élèvent sur de bons sols agricoles. Si par conséquent dans l'avenir une quantité suffisante de terres se trouve disponible pour le développement urbain, cela aura aussi des effets positifs : de nouvelles formes d'habitat, exigeant plus de place, contribueront à l'amélioration des conditions de vie.

Toutefois la plus grande partie des surfaces libérées ne trouvera pas immédiatement preneur. Dans le cas le plus simple, on y laissera agir la nature ; la végétation peut être soit laissée à l'état sauvage, soit orientée par de légères interventions.

La forêt est le mode d'utilisation le plus approprié pour régénérer le patrimoine naturel et offrir à la population des zones récréatives. Une demande croissante est prévue pour le bois ; toutefois, même si cette production devait être momentanément non rentable en économie privée, une péréquation au niveau de l'économie générale serait plus facile pour le bois que pour les produits alimentaires : l'offre peut être orientée à très long terme ; en outre la fonction sociale de la forêt est incontestée.

Les régions sèches présentent des conditions peu propices à la sylviculture ; l'absence de cultures y amène une extension des zones désertiques, comme c'est le cas au centre de l'Espagne. Dès lors, le fait que la forêt représente un mode d'utilisation du sol adapté au climat de la majeure partie de l'Europe, doit être considéré comme un avantage. A long terme, le reboisement a peut-être le rôle le plus important à jouer dans une reconversion coordonnée sous nos latitudes.

Pour les surfaces qui ne doivent pas être laissées en friche ou reboisées, il faut prévoir des formes de culture extensive. Ici, le but essentiel de l'exploitation est le maintien de l'accès, la préservation des sites et non pas la production agricole. Des terrains accessibles sont indispensables, notamment aux alentours des villes et des villages, et dans les zones destinées aux loisirs. Les formes d'exploitation extensive envisagées sont donc le maintien de l'accès au paysage sans production agricole, l'utilisation para-agricole, l'élevage extensif et l'utilisation extensive du sol.

L'entretien de l'accès

Le mode le plus simple d'entretien de l'accès serait, en cas de faible croissance de l'herbe, d'éliminer les arbrisseaux poussant par intervalles de plusieurs années. En cas de croissance plus forte de l'herbe, il convient de faucher une fois l'an (« mulching ») sans enfouir les herbes fauchées. En dehors de ces procédés mécaniques, on fera également appel à des procédés chimiques en pulvérisant des inhibiteurs de croissance. Des essais ont aussi été réalisés pour maintenir l'accessibilité par des moyens biologiques grâce à la sélection de mélanges de graminées à faible croissance.

L'utilisation para-agricole

L'utilisation para-agricole des surfaces exige des procédés d'exploitation du sol identiques ou similaires à ceux de l'agriculture, à cette différence près qu'il ne s'agit pas de produits agricoles mais de services offerts (5). Ceci englobe entre autres : l'entretien des pistes de ski, des remonte-pentes, des terrains de golf et des parcs à gibier. Sur ces terres vouées aux loisirs, il est nécessaire d'enlever l'herbe fauchée.

L'élevage extensif

La discussion porte surtout sur les formes d'élevage extensif, notamment : la garde de bovins en pension, la garde de vaches reproductrices, l'engraissement de taureaux à l'herbage, l'élevage de génisses, et l'élevage de moutons en pâture.

Selon les calculs, les meilleurs résultats sont obtenus par la garde de vaches reproductrices (6). On fonde des espoirs sur l'extension de l'élevage de moutons en pâture, dont le succès dépend avant tout de la fourniture du fourrage d'hiver.

(3) Voir également THIEDE, Gunther : « Europas grüne Zukunft » (L'avenir de l'Europe verte), Düsseldorf et Vienne, 1975, pages 404 et suivantes.

(4) SKIRDE, W. : « Begrünung extremer Flächen » extrait de « Ergebnisse landwirtschaftlicher Forschung an der Justus-Liebig-Universität H. XII, page 351 et suivante, Giessen, 1971.

(5) PIOTROWSKI, Joachim : « Grundsätze extensiver landwirtschaftlicher licher und para-landwirtschaftlicher Formen der Bodennutzung » extrait de « Landnutzung 1 », AVA-Arbeitsgemeinschaft zur Verbesserung der Agrarstruktur in Hessen e.V., Wiesbaden 1975.

(6) ANDREAE, B. : « Extensivnutzung von Grünlandflächen » extrait de « Innere Kolonisation », février 1973.

(2) SPITZER, Hartwig : « Die Landnutzung in der Massenkonsumgesellschaft » extrait de « Berichte zur Deutschen Landeskunde ». Volume 45, H. 1, pages 29 et suivantes, janvier 1971.

L'utilisation extensive du sol

Parmi les modes d'utilisation des herbages, on compte la production de foin destiné à la vente ou d'agglomérés de foin. Ces procédés sont la suite logique du maintien de l'accessibilité en l'absence de production et sans enlèvement de l'herbe fauchée. Ils exigent une surface assez vaste et des terrains pas trop accidentés. Il en va de même pour l'utilisation extensive des terres arables pour lesquelles les cultures céréalières entrent en ligne de compte.

Sur des terres appropriées, même dans des régions à faible rendement, ces cultures posent relativement peu de problèmes. La difficulté réside dans l'utilisation des herbages.

Dans presque tous les instituts d'économie agricole de RFA, des calculs théoriques ont été effectués sur les modes d'exploitation extensive du sol. Les résultats économiques varient selon les conditions supposées. Il n'y a qu'exceptionnellement des possibilités de bénéfices. Comparés aux formes d'exploitation intensive, ces bénéfices sont très faibles ; l'exploitation intensive permet en effet de réduire davantage les frais fixes par produit et d'utiliser mieux les capacités de production.

Les formes d'utilisation extensive ne sont donc généralement pas rentables en économie privée. Elles ne peuvent dès lors parvenir à un développement appréciable sans subvention de l'Etat ou des communes. Selon les calculs, les subventions nécessaires oscilleraient entre 150 et 500 DM par hectare. Cela repré-

sente une contribution importante des fonds publics sous forme de subventions à l'exploitation. La supériorité relative d'une utilisation doit, par conséquent, être déterminée par le degré de minimisation des aides à l'exploitation qu'elle entraîne (7).

Compte tenu de ces données économiques, les calculs théoriques montrent qu'il est plus intéressant de laisser aux exploitations agricoles existantes le soin d'entretenir le paysage, que de créer à cette fin de nouvelles exploitations reprenant les terres abandonnées. La meilleure solution consisterait à combiner les modes d'exploitation extensive avec l'exercice d'activité agricole à titre accessoire.

Outre les modes d'exploitation directs on a parlé jusqu'ici, il existe des modes d'exploitation indirects résultant en partie des besoins non agricoles. Les agglomérations urbaines ne pourraient subsister sans l'existence de zones naturelles d'équilibre permettant la purification de l'air et la collecte des eaux. Des surfaces importantes sont également nécessaires à la détente de la population.

Il faudrait même vérifier dans quelle mesure les modes d'utilisation indirects ne sont pas en fait, les principaux. S'il en est ainsi, des subventions de l'Etat aux propriétaires des terres se justifient. Et malgré la concurrence internationale, encourager le tourisme est le meilleur moyen de développer les régions à faible rendement agricole. Le développement du tourisme dans les montagnes allemandes d'altitude moyenne en témoigne.

DECISIONS POLITIQUES ET POSSIBILITES DE PROJET

Même si l'abandon de capacité de production agricole est un élément indissociable du processus socio-économique et s'il est dès lors inévitable, on peut toutefois influencer sur la nature du nouveau mode d'utilisation. C'est finalement par des décisions politiques que l'on choisira la nature à l'état sauvage, ou un paysage entretenu, comme mode d'utilisation non agricole des surfaces. Ecologiquement les deux modes d'utilisation sont acceptables.

En RFA les parlementaires des « Länder » ont, par des lois sur la sauvegarde des paysages, opté pour des surfaces entretenues et donc mises en valeur d'une façon ou d'une autre (8). Dans la logique de cette décision préliminaire, soustraire des terres à la production agricole ne saurait être laissé au hasard mais doit être orienté selon un processus ordonné, ce qui implique que l'on établisse des plans régionaux de retrait garantissant un minimum d'infrastructures rurales. Ici on pense surtout :

- au réseau de chemins vicinaux,
- aux fossés de drainage

et à leur entretien. Cela permettrait de procéder par la suite, sans grande dépense, à un nouveau changement de mode d'utilisation du sol, peut-être imprévisible

actuellement, ou même de revenir ultérieurement à l'exploitation agricole.

Nous avons étudié ici une évolution à long terme. L'évaluation de sa durée est difficile. La seule chose dont on soit sûr, c'est qu'elle a commencé. On enregistre une diminution constante des surfaces agricoles utilisables tandis que progressent la forêt et les terres incultes. En 1972, les friches dites « d'abondance » représentaient près de 2 % des surfaces agricoles de la République Fédérale d'Allemagne.

C'est pourquoi l'adoption d'un système aussi rationnel que possible pour la reconversion des surfaces apparaît d'une impérieuse nécessité et semble en tous cas préférable à une discussion quantitative.

Une telle retraite en bon ordre imposerait une lourde tâche aux institutions ayant pour mission d'améliorer les structures agricoles et d'aménager les zones rurales. Elle exigerait la mise en place d'un office d'amélioration et d'affectation des terres.

(7) SPITZER, Hartwig : « Regionale Landwirtschaft », Paul Parey, Hambourg et Berlin 1975, pages 185 et suivantes.

(8) Voir par exemple : la loi du Bade-Wurtemberg du 14 mars 1972 en matière agricole et d'amélioration des terres, et la « Landschaftsgesetz » de Hesse du 4 avril 1973.